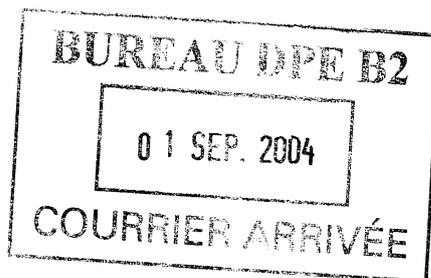


MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE

Direction des personnels enseignants



**CERTIFICAT D'APTITUDE AU PROFESSORAT DE
L'ENSEIGNEMENT DU SECOND DEGRE**

CONCOURS EXTERNE

CHINOIS

SESSION 2004

Rapport présenté par Monsieur Roger Billion

Président du jury

SOMMAIRE

Présentation de la session.....	3
 <u>Epreuves écrites d'admissibilité : sujets et rapports</u>	
Commentaire dirigé en langue chinoise.....	5
Composition en français.....	8
Épreuve de traduction :	
1. Thème.....	12
2. Version.....	15
 <u>Epreuves orales d'admission</u>	
Epreuve en chinois.....	19
Epreuve préprofessionnelle sur dossier.....	20

<p>LES RAPPORTS DES JURYS DES CONCOURS SONT ÉTABLIS SOUS LA RESPONSABILITÉ DES PRÉSIDENTS DE JURY</p>

Présentation

Programme :

Auteurs et textes

1. CHI Li 池莉, *Lailai wangwang* 来来往往, Zuo jia chubanshe, Beijing, 1998, réimp. janvier 2001, 188 p.
2. YU Hua 余华, *YU Hua zuopin ji* 余华作品集, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 1994, 316 p.
3. YU Qiuyu 余秋雨, *Wenhua kulü* 文化苦旅, Dongfang chubanshe, Shanghai, 1992, rééd. 2001, réimp. août 2003, 2 + 5 + 363 p.
4. CAO Jinqing 曹锦清, *Huanghe bian de Zhongguo* 黄河边的中国, shangbian 上编 (chu ru zhongyuan 出入中原), Shanghai wenyi chubanshe, Shanghai, 2000, réimp. avril 2002, p. 1-239

Précision : les candidats nous ont signalé qu'ils n'avaient pas pu se procurer l'ouvrage de Yu Hua. Cet ouvrage était disponible en février 2003 lorsque le programme de la session 2004 a été arrêté et communiqué au ministère. Celui-ci avait entre temps décidé de ne pas ouvrir de session du CAPES externe de chinois en 2004, d'où la non-publication du programme au B.O. de mai 2003. Suite au rétablissement du concours, le ministère s'est contenté de publier au B.O. n° 30 du 24 juillet 2003 le programme proposé par précaution sans s'assurer, auprès du jury, que les ouvrages mis au programme étaient toujours disponibles.

Remarques :

- ◆ Les dictionnaires unilingues en langue chinoise *zidian* 字典 ou *cidian* 词典 sont seuls autorisés pour les épreuves d'admissibilité.
- ◆ La connaissance des caractères simplifiés est exigée des candidats.
- ◆ Pour les épreuves orales d'admission, les candidats ont à leur disposition deux dictionnaires unilingues : 《新华字典》, Shangwu yinshuguan, édition révisée de 1998 et 《现代汉语词典》, Shangwu yinshuguan, édition révisée de 1996.
- ◆ Pour les épreuves orales, il est recommandé aux candidats de consulter des ouvrages de grammaire et de syntaxe chinoises.

Composition du jury

Monsieur Roger BILLION (Université Bordeaux 3), président du jury
Madame Isabelle RABUT (INALCO), vice-présidente du jury
Monsieur Philippe CHE (Université de Provence)
Monsieur SHAO Baoqing, (Université Bordeaux 3)
Madame SIU Siao Yen (INALCO)

Statistiques :

Nombre de postes mis au concours à la session 2004 : 3

Inscrits : 57 (53 en 2003, 39 en 2002)

Présents : 38, soit 66,67 % des inscrits (41 en 2003, 25 en 2002)

Admissibles : 8 (7 en 2003, 8 en 2002)

Admis : 3, soit 7,89 % des présents (3 en 2003, 3 en 2002)

Remarque : certaines épreuves sont modifiées depuis la session 2002 (cf. B.O. n° 25 du 24 juin 1999)

a) Épreuves écrites d'admissibilité (coefficient 3) :

1. Commentaire dirigé en langue étrangère (durée : cinq heures ; coefficient 1)
2. Composition en français (durée : cinq heures ; coefficient 1)
3. Épreuve de traduction : thème et version (durée : cinq heures ; coefficient 1)

b) Épreuves orales d'admission (coefficient 6) :

1. Épreuve en langue étrangère (durée : une heure ; coefficient 3)
2. Épreuve préprofessionnelle sur dossier en français (durée : une heure ; coefficient 3)

ÉPREUVES ÉCRITES D'ADMISSIBILITÉ

COMMENTAIRE DIRIGÉ EN LANGUE CHINOISE (durée : cinq heures, coef. 1)

[Sujet]

L'usage d'un dictionnaire unilingue en langue chinoise *cidian* et/ou *zidian* est autorisé.

Commentez en chinois les extraits ci-dessous tirés de l'ouvrage de 余秋雨 《文化苦旅》 (pages 163 à 182) :

1. 余秋雨在谈论上海人时所列举的所谓上海人的错过，对分析现代中国人的道德观念有什么启示？
2. 按作者的看法及您自己的看法，上海人与非上海人之间的矛盾和冲突有哪些主观和客观原因？
3. 按作者的分析，上海人与其他中国人之间的差异对上海人来说有几分好处，几分坏处？

近代以来，上海人一直是中国一个非常特殊的群落。上海的古迹没有多少好看的，到上海旅行，领受最深的便是熙熙攘攘的上海人。他们有许多心照不宣的生活秩序和内心规范，形成了一整套心理文化方式，说得响亮一点，可以称之为“上海文明”。一个外地人到上海，不管在公共汽车上，在商店里，还是在街道间，很快就会被辨认出来，主要不是由于外貌和语言，而是这种上海文明。

同样，几个上海人到外地去，往往也显得十分触目，即使他们并不一定讲上海话。

一来二去，外地人恼怒了。几乎全国各地，对上海人没有太好的评价。精明、骄傲、会盘算、能说会道、自由散漫、不厚道、排外、瞧不大起领导、缺少政治热情、没有集体观念、对人冷淡、吝啬、自私、赶时髦、浮滑、好标新立异、琐碎、世俗气……如此等等，加在一起，就是外地人心目中的上海人。

全国有点离不开上海人,又都讨厌着上海人。各地文化科研部门往往少不了上海人,上海的轻工业产品用起来也不错,上海向国家上缴的资金也极为可观,可是交朋友却千万不要去交上海人。上海人出手不大方,宴会桌上喝不了几杯酒,与他们洽谈点什么却要多动几分脑筋,到他们家去住更是要命,既拥挤不堪又处处讲究。这样的朋友如何交得?

(...)

上海文明的最大心理品性是建筑在个体自由基础上的宽容并存。对上海人来说,宽容已不是一种政策和许诺,而是一种生命本能。

在中国,与上海式的宽容相抵触的是一种与封建统治长期相偎依的京兆心态。即便封建时代过去了,这种心态的改良性遗传依然散见处处。这种心态延伸到省城、县城,构成一种幅度广大的默契。不管过去是什么性质的洪流起的作用,这种心态在上海被冲刷得比较淡薄。只要不侵得到自己,上海人一般不大去指摘别人的生活方式。比之于其他地方,上海人在公寓、宿舍里与邻居交往较少,万不得已几家合用一个厨房或厕所,互相间的磨擦和争吵却很频繁,因为各家都要保住自身的独立和自由。因此,上海人的宽容并不表现为谦让,而是表现为“各管各”。在道德意义上,谦让是一种美德;但在更深刻的文化心理意义上,“各管各”或许更贴近现代宽容观。承认各种生态独自存在的合理性,承认到可以互相不相闻问,比经过艰苦的道德训练而达到的谦让更有深层意义。为什么要谦让?因为选择是唯一的,不是你就是我,不让你就要与你争夺。这是大一统秩序下的基本生活方式和道德起点。为什么可以“各管各”?因为选择的道路很多,你走你的,我走我的,谁也不会吞没谁。这是以承认多元世界为前提而派生出来的互容共生契约。

(...)

上海文明的另一种心理品性,是发端于国际交往历史的开放型文化追求。

相比之下,在全国范围内,上海人面对国际社会的心理状态比较平衡。他们从来在内心没有鄙视过外国人,因此也不会害怕外国人,或表示超乎常态的恭敬。他们在总体上有点崇洋,但在气质上却不大会媚外。我的朋友沙叶新幽默地提出过他的人生态度之一是“崇洋不媚外”,很可借过来概括上海人的心态。

毫无疑问,这与这座城市的历史密切有关。老一代人力车

(...)

今天上海人的人格结构,在很大的成分上是百余年超浓度繁荣和动乱的遗留。在20世纪前期,上海人大大地见了一番世面,但无可否认,那时的上海人在总体上不是这座城市的主宰。上海人长期处于仆从、职员、助手的地位,是外国人和外地人站在第一线,承受着创业的乐趣和风险。众多的上海人处于第二线,观看着,比较着,追随着,参谋着,担心着,庆幸着,来反复品尝第二线的乐趣和风险。也有少数上海人冲到了第一线,如果成功了,后来也都离开了上海。这种整体角色,既使上海人见闻广远,很能适应现代竞争社会,又缺少自主气魄,不敢让个体生命灿烂展现。

直到今天,即便是上海人中的佼佼者,最合适的岗位仍是某家跨国大企业的高级职员,而很难成为气吞山河的第一总裁。上海人的眼界远远超过闯劲,适应力远远超过开创力。有大家风度,却没有大将风范。有鸟瞰世界的视野,却没有纵横世界的气概。

因此,上海人总在期待。他们眼界高,来什么也不能满足他们的期待,只好靠发发牢骚来消遣。牢骚也仅止于牢骚,制约着他们的是职员心态。

没有敢为天下先的勇气,没有统领全局的强悍,上海人的精明也就与怯弱相伴随。他们不会高声朗笑,不会拼死搏击,不会孤身野旅,不会背水一战。连玩也玩得很不放松,前顾后盼,拖泥带水。连谈恋爱也少一点浪漫色彩。

上海人的丑陋性,大多由此抒发。失去了人生的浩大走向,智慧也就成了手上的一种私人玩物。

[Rapport]

Le commentaire dirigé en langue étrangère reste une épreuve incomprise de la majorité des candidats. Beaucoup, visiblement, n'ont jamais été préparés à ce genre d'exercice et sont pénalisés à cause du manque de construction de leur travail, malgré une bonne maîtrise de la langue écrite. Rappelons qu'un commentaire doit comporter une introduction, un développement et une conclusion, et doit être bâti de façon rigoureuse à partir du texte, en incluant de façon appropriée les questions proposées, qui ne sont là qu'à titre de pistes de réflexions.

La méconnaissance de ces règles mène à trois types d'erreurs : environ un tiers des candidats répond directement aux questions proposées, sans introduction ni conclusion ; le même nombre, sans qu'il s'agisse nécessairement des mêmes, recopie des passages plus ou moins longs du texte à commenter, en guise d'argumentation ; enfin, même si l'une des questions proposées faisait appel au point de vue des candidats, l'essentiel du travail devait reposer sur l'analyse du texte et de sa problématique ; or, certains candidats se sont lancés dans de longs développements, tantôt sur leurs propres sentiments concernant les Shanghaiens, tantôt sur la crise morale que traverse la Chine actuellement. Nous nous trouvons face à des hors-sujet tant du point de vue de la forme que du fond.

Par ailleurs, les copies sans introduction ne font généralement pas état de l'auteur du texte proposé, ni de son œuvre, ce qui constitue une lacune relativement grave, donc pénalisante.

Enfin, le sujet était polémique. Sans éluder cet aspect, il s'agissait plus, encore une fois, d'analyser le contenu du texte plutôt que de développer un point de vue personnel sur la question. Or cela a souvent été le cas, certains candidats ayant rédigé tantôt une défense, tantôt une attaque passionnée des Shanghaiens.

Sur les sept copies dont la note est supérieure à douze, une seule rassemble les critères essentiels d'un bon devoir : un plan explicite, un développement construit, une argumentation pertinente, une brève présentation de l'auteur et de son œuvre, enfin une bonne maîtrise de la langue (seul défaut de cette copie : une écriture peu lisible). Les six autres sont des devoirs honorables, mais auxquels il manque soit un plan clair, soit un minimum de références à l'auteur et à l'œuvre. Sept copies ont été sanctionnées par des notes inférieures ou égales à cinq : il s'agit de devoirs ne dépassant pas une page ou bien dans lesquels les candidats se sont essentiellement contentés de reproduire des passages du texte.

Notons enfin, comme déjà signalé, que les candidats doivent écrire de façon lisible et ce d'autant plus qu'il s'agit de recruter des enseignants qui auront à apprendre trait par trait l'apprentissage des caractères à de jeunes Français. Les notes obtenues pour cette épreuve s'échelonnent de 02 à 15. La moyenne générale s'établit à 08,26 et celle des admissibles à 12,5.

COMPOSITION EN FRANÇAIS (durée : cinq heures, coefficient 1)

[Sujet]

En vous appuyant sur votre connaissance du roman *Lailai wangwang*, vous apprécierez cette affirmation de CHI Li concernant son point de vue d'écrivain sur le monde : « Je pars du bas, alors que d'autres partent du haut. »

[Rapport]

Le sujet de la composition en français était énoncé ainsi :

En vous appuyant sur votre connaissance du roman *Lailai wangwang*, vous apprécierez cette affirmation de Chi Li concernant son point de vue d'écrivain sur le monde : « Je pars du bas, alors que d'autres partent du haut. »

Parmi les trente-huit copies soumises aux correcteurs, la moyenne des notes est de 06,22. Seules sept copies ont obtenu une note égale ou supérieure à la moyenne, 18 autres ont été notées entre 05 et 09, les treize restantes s'échelonnant entre 0 et 4,5. Si ces notes ne sont pas un reflet exact de la compétence des candidats (dans un concours elles servent en premier lieu à hiérarchiser), elles donnent néanmoins une idée des insuffisances de nombre de candidats.

Car il faut bien avouer que, au fil de la lecture des copies, c'est une grande déception qui se dégage pour les membres du jury. Dans la majorité des cas, il se révèle que les candidats manquent cruellement de préparation pour ce genre d'exercice et ont fait preuve de faiblesses dans presque tous les domaines sur lesquels le jury est appelé à les juger.

Il est bon de préciser que le jury évalue les productions des candidats à partir de trois critères :

- connaissance de l'œuvre/compréhension du sujet
- plan et argumentation
- expression française

Il est clair qu'une bonne connaissance de l'œuvre en question est la base de tout travail critique, car une bonne dissertation se base sur des faits et non pas sur des généralités. Dans le cas qui nous concerne, les faits devaient être tirés de l'ouvrage de Chi Li.

Or, le premier sentiment des correcteurs est que les candidats, dans leur immense majorité, connaissent très mal l'œuvre au programme. Que le même roman ait figuré dans les sujets de la dernière session explique sans doute cela. Ce qui nous donne l'occasion de rappeler que la totalité des œuvres figurant au programme doit être préparée et qu'aucune ne saurait être négligée au motif qu'elle aurait été traitée auparavant. En effet, l'élimination systématique d'un ou deux livres du programme réduirait celui-ci singulièrement, compte tenu du nombre déjà restreint d'éléments qui le composent.

La méconnaissance du roman de Chi Li se manifeste de différentes manières. Certains candidats ignorent jusqu'aux noms des personnages. Ainsi, le héros du roman, Kang Weiye, voit son nom transformé en *Kang Liwei*, et ce dans plusieurs copies (les candidats avaient-ils trop présent à l'esprit le nom de l'astronaute Yang Liwei ?) ; d'autres commettent des confusions sur les noms de Duan Lina ou de Shi Yupeng. Moins patentes sont des formes de méconnaissance qui peuvent provenir d'une lecture trop rapide, incomplète ou d'une mauvaise compréhension de l'ensemble. Ainsi plusieurs candidats n'ont pas été capables de citer un seul exemple tiré du roman ou ont, comme c'est le cas du candidat n° 22, situé l'œuvre dans les années 70-80.

Il faut également savoir qu'une bonne connaissance d'une œuvre littéraire suppose une lecture approfondie, qui ne doit pas s'arrêter au niveau événementiel. Une composition littéraire ne saurait se contenter des grandes lignes de l'intrigue. Notamment par les références appuyées de certains candidats sur l'adaptation télévisuelle du roman et leur apparente connaissance, on est tenté de penser qu'ils se fondent sur le feuilleton pour la dissertation, ce qui n'est évidemment pas approprié.

Si une connaissance suffisante de l'œuvre est un préalable pour une bonne dissertation, l'exercice que constitue celle-ci dépend d'une analyse correcte du sujet qui, à son tour, nécessite une certaine familiarité avec les problématiques de la littérature. Aussi une sérieuse préparation, aussi rapide soit-elle, aurait permis aux candidats de situer Chi Li dans l'histoire littéraire contemporaine (et accessoirement d'éviter de la prendre pour un homme), et d'interpréter l'affirmation de Chi Li concernant le « bas » et le « haut » comme une position de l'écrivain par rapport à son écriture, et non pas dans un sens sociologique, comme l'ont fait une écrasante majorité de candidats. Et même parmi ceux qui ont compris la juste problématique, certains ont jugé prudent d'évoquer également l'« ascension sociale » de l'auteur, jugeant sans doute qu'un développement superflu vaut toujours mieux qu'un manque.

En termes clairs, il n'est ici aucunement question de traiter de l'ascension sociale de Chi Li ou d'une hypothétique déchéance d'autres écrivains, — d'ailleurs on serait bien en peine de citer quelques exemples pour étayer cet aspect des choses —, ni même d'établir une quelconque analogie entre la vie de l'auteur et celle d'un ou plusieurs de ses personnages. De nombreux candidats se sont évertués à démontrer que le héros du roman, Kang Weiye, à l'instar de Chi Li elle-même, avait parcouru un itinéraire qui l'avait fait monter du bas de la société vers le haut, accomplissant une sorte de « success story » (terme utilisé par certains candidats) ; tandis que d'autres, représentés par Duan Lina (et même par Lin Zhu pour certains), avaient suivi le chemin inverse. Pourtant, le roman *Lailai wangwang* ne ressemble en rien à un récit d'ascension sociale. N'est-il pas assez éloquent que la partie du livre consacrée à cette « ascension » ne représente pas plus d'un tiers ? On se dit dès lors que pour le moins, ce n'est pas là son objet essentiel.

Il va sans dire que lorsque le sujet est mal compris, toute tentative de plan devient vaine. Dans le meilleur des cas, on aboutit à un hors-sujet complet. On aura compris que les candidats qui ont tout architecturé autour de ce thème ont fait totalement fausse route. Or, quand on connaît la démarche littéraire de Chi Li, une des représentantes du courant « néo-réaliste », lequel se donne comme préoccupation principale la vie des gens ordinaires, on comprend qu'il s'agit ici d'analyser le roman *Lailai wangwang* à la lumière des principes d'écriture revendiqués par son auteur. Cependant, les rares candidats qui ont su échapper à l'écueil précédent ont souvent péché par une analyse trop simpliste du problème. En effet, la tentation est grande d'utiliser l'ouvrage proposé pour « illustrer » les propos de l'auteur, au lieu de les discuter réellement. Si l'on se contente de ce niveau d'analyse, certains devoirs peuvent paraître plutôt bien réussis, démontrant que le roman de Chi Li épouse bien la vie contemporaine chinoise et que les héros sont bien représentatifs de leurs générations respectives. D'autres vont plus loin dans l'analyse et remarquent que le registre de la langue utilisée est proche des gens, et le mode du récit, linéaire, est accessible aux lecteurs moyens.

Le problème est qu'une telle analyse, fût-elle globalement juste, n'est pas suffisante car elle n'exploite pas un autre aspect de la question. En effet, si *Lailai wangwang* présente un certain nombre de similitudes par rapport aux premières œuvres de Chi Li et poursuit en quelque sorte la voie du néo-réalisme, ce roman n'est cependant pas le mieux placé pour illustrer l'affirmation de Chi Li en question. En effet, dans ce roman, Chi Li semble faire de multiples concessions par rapport à son credo. Si l'on ne peut pas nier que Kang Weiye représente une certaine catégorie de Chinois contemporains, on serait bien en peine de voir en lui un homme ordinaire, d'abord en raison de son mariage qui n'a rien de banal, ensuite et peut-être surtout à cause de la concentration des figures féminines par trop représentatives qui jalonnent sa vie. Car le néo-réalisme décrit la vie telle qu'elle est, au lieu de chercher des figures et des situations typiques, ce qui s'apparente davantage au réalisme classique. Pour toutes ces raisons, le jury aurait aimé que les candidats dépassent le stade de l'« illustration » et entament une vraie discussion afin de compléter l'analyse. Hélas, au grand regret du jury, un seul candidat (copie n° 26) s'est engagé dans cette direction.

Enfin, le jury voudrait attirer l'attention des candidats sur la question de l'expression. A ce propos, plus que sur la correction strictement grammaticale des phrases, - qui est loin d'être négligeable, comme nous avons pu le vérifier dans un grand nombre de copies, même de la part de candidats visiblement francophones, - nous voudrions attirer l'attention des futurs candidats sur quelques remarques plus générales. Premièrement, si les candidats sont encouragés à se documenter pendant la préparation, et il est tout à fait louable de vouloir s'inspirer des travaux d'autrui, le jury n'admet pas des « emprunts » directs de développements entiers et sanctionne lourdement des apprentissages par cœur trop patents. Tout aussi déconseillé est le recours à des termes techniques appris trop rapidement et mal digérés. Ces emprunts se combinant à un langage souvent relâché, l'effet en est rarement heureux.

Là nous touchons à la question du style à adopter pour une dissertation. Si le jury comprend que les candidats n'utilisent pas un langage spécialisé, ni ne cherchent à produire à tout prix du « beau style », il ne saurait être question de se laisser aller en adoptant un style familier, voire trivial. On doit également garder tout son sérieux en observant toujours un ton digne d'un tel exercice. Ainsi, si des plaisanteries telles que « les Chinois mangent avec des baguettes, les Français mangent avec des couverts et mangent la baguette » peuvent amuser dans un contexte amical, elles ne sont guère de mise dans une dissertation littéraire. Car enfin est-il nécessaire de rappeler qu'une dissertation est un exercice qui nécessite une grande rigueur, qui ne tolère pas de « libertés » ou de coq à l'âne inconsidérés ? Quand tel candidat explique à longueur de pages la croissance chinoise, quand tel autre passe allègrement de Napoléon à Louis XVI ou clame tout haut « la peau mate est quand même plus jolie que la blanche : il faut être objectif ! », nous sommes très loin de ce qu'on peut attendre d'un travail rigoureux de ce niveau.

A ce propos, sans intention moqueuse, mais plutôt pour montrer les pièges à éviter, voici un échantillon de ce qu'on peut trouver dans les copies :

- (Dans *Lailai wangwang*) on trouve principalement deux catégories d'humains : l'homme et la femme.

- le contexte est très moderne, on parle par exemple de l'utilisation d'un téléviseur ou d'un four à micro-onde, ...
- un avion décolle et part dans les airs, il ne fait pas l'inverse, c'est impossible.
- « Je pars du bas » de Chi Li est un appel à la tolérance...
- (Chi Li) d'une famille de haut fonctionnaire d'Etat, la vie aisée ne lui est pas étrangère. Même (si) l'auteur se force de partir du bas, cela ne l'empêche pas d'apprécier la vie du haut.

D'année en année, c'est à peu près la même situation qui se répète : manque de culture littéraire, mauvais niveau de français, ignorance des lois de l'exercice. Cette fois cependant, une méconnaissance quasi générale de l'œuvre a conduit à des résultats particulièrement décevants. Que les futurs candidats tirent les leçons de cette expérience, en accordant une attention égale à tous les ouvrages du programme.

ÉPREUVE DE TRADUCTION (durée : cinq heures, coefficient 1)

L'usage d'un dictionnaire unilingue en langue chinoise *cidian* et/ou *zidian* est autorisé.

Les candidats doivent rédiger **le thème et la version** sur deux **copies différentes**.

1. THEME

[Sujet]

La Chine de demain

VOICI DONC qu'un Chinois vogue dans l'espace. Que pareille prouesse soit désormais considérée comme à peu près inutile par la communauté scientifique ne doit en rien empêcher d'applaudir l'exploit du pays le plus peuplé du monde.

D'abord, pour ce qu'il manifeste. L'exercice consistant à envoyer des humains dans l'espace est devenu une routine pour les peuples de ce qui fut l'Union soviétique et du monde occidental. Il est d'une nouveauté fantastique pour le milliard et demi de Chinois que compte la planète et, au-delà, pour les pays qui, au XXe siècle, sont restés dans la sphère du non-développement. Il y a trois décennies, pour cause de guerre froide, les Chinois, gavés de fantaisies idéologiques pseudo-révolutionnaires, avaient été privés, par leur gouvernement, de l'information annonçant qu'un homme (un Américain) avait posé le pied sur la Lune. Ils s'en étaient, à juste titre, durablement sentis humiliés.

Ensuite, parce que cette réussite rassurera peut-être les autorités de Pékin sur leur capacité à mener à bien des projets propres à conforter la confiance nationale. Le parti unique chinois dit communiste souffre d'un colossal déficit de légitimité. Son pari sur l'ouverture du pays au monde du capital et de l'entreprise est lourd de menaces sociales qui peuvent prendre des tournures catastrophiques, grosses à leur tour de crises externes.

Un Chinois dans l'espace, même avec quatre décennies de retard sur Iouri Gagarine, voilà qui pourrait être de nature à permettre au régime d'aborder une phase nouvelle de sa mutation et régler tous les problèmes dont il est l'héritier, pour devenir une nation moderne. La tâche est rude.

Le Monde, 16 octobre 2003

[Corrigé : proposition de traduction]

明天的中国

一个中国人遨游太空。尽管当今科学界认为这几乎是毫无价值的成功，但是我们仍要为世界人口最多的国家所创下的业绩拍手称快。

首先，它具有象征意义，将人送入太空已是原属前苏联的各民族和西方世界的人民习以为常的事情。然而对于全球十五亿中国人以及那些二十世纪仍处于未发展状态的国家来说，这则是一个可观的创举。三十年前，时值冷战，中国人满脑充斥了各种所谓的革命的奇思怪想，政府向他们封锁了人类（一美国人）登上月球的消息。中国人理所当然地长期有一种蒙受羞辱感。

其次，这一成功将使北京当局相信自己有能力实施各种增强国民自信心的措施与计划。中国的唯一政党——共产党的合法性受到强烈质疑。其将国家向资本和企业开放的大胆决定埋下了各种社会隐患，有可能造成混乱局面，进而引发严重的外部危机。

中国人进入太空，虽然比加加林晚了四十年，但是它可使政体进入其变革的新阶段，解决所继承的种种难题，实现国家现代化。任务是艰巨的。

《世界报》
2003.10.16

[Rapport]

Le texte proposé est un article du journal *Le Monde* dont la compréhension ne présente pas de grosses difficultés, ni par le contenu, ni sur le plan linguistique. La traduction de ce texte exige cependant une très bonne maîtrise de la langue chinoise. Sur les trente-huit candidats ayant composé, six d'entre eux ont fait un bon travail (copies n° 4, 10, 12, 19, 21 et 29), la copie n° 19 est même excellente. Une bonne dizaine de candidats ont en revanche montré de graves faiblesses autant dans la compréhension du texte que dans l'expression en langue chinoise. Certains d'entre eux — loin d'avoir le niveau exigé au concours — n'ont pas été capables de traduire plus de deux ou trois lignes rédigées dans un chinois incompréhensible.

Les difficultés rencontrées par les candidats sont de différentes natures : compréhension lexicale ou syntaxique, choix des termes, association des mots et articulation des phrases.

Pour ce qui est de l'incompréhension lexicale, certains mots ont été rendus de manière assez pittoresque : « prouesse » a été traduit par *太空船 ou *土造航天梭 ; Iouri Gagarine est devenu une planète ! D'autres fautes sont encore moins excusables : *一亿五千万 pour « le milliard et demi », *三十年来 pour « il y a trois décennies ».

Le choix des termes n'est pas toujours très heureux. Les deux premiers mots du texte, *Voici donc*, ont gêné plus d'un candidat. L'expression tend à traduire l'effet de surprise, à mettre en valeur une réalité. 看哪, 看这儿, 瞧 peuvent rendre un effet de surprise, mais ils ne peuvent guère s'employer que dans un dialogue. Les mots 突然 ou 不料 sont encore moins appropriés. Pour le verbe *voguer*, la palette proposée est variée : 流动, 浮动, 游荡, 漂游, 飘行, 漫步, 遨游, etc. Il va de soi que seul 遨游 est adapté au contexte, puisque 流动 désigne l'écoulement d'un liquide ou suggère une idée d'instabilité, tandis que 浮动 désigne quelque chose qui flotte ou qui n'est pas fixe, 游荡 une errance sans but précis, 漂游 ou 飘行 signifie se laisser emporter par l'eau ou le vent et 漫步 se laisser guider par ses pas. Une erreur dans le choix ne peut s'expliquer que par la non-compréhension du mot. Les exemples de ce genre sont nombreux. Fort heureusement on rencontre aussi de nombreux bonheurs de traduction, tels que 司空见惯、习以为常 pour *routine*, 梦幻般的新创举、振奋人心的创举、了不起的新鲜事 pour *nouveauté fantastique*.

L'association des mots n'a pas été sans poser des problèmes. Même les candidats semblant posséder une grande maîtrise de la langue n'ont pas été à l'abri de ce genre de maladresses ; citons par exemple : 阻碍鼓掌、增强…把握、受到耻辱、保险…信心、被政府剥夺…知情、实践…政策、问题解决出来, etc.

Sur le plan syntaxique, il faut bien garder présent à l'esprit combien est grande la différence structurale entre les deux langues. Vouloir traduire le sens d'une phrase tout en respectant sa structure d'origine et sans que cela mette en péril les spécificités linguistiques de la langue vers laquelle on doit traduire paraît chose impossible. Nous sommes souvent amenés

à modifier les structures syntaxiques en utilisant, par exemple, une proposition subordonnée à la place d'un groupe nominal qui est, en chinois, une structure en quelque sorte fermée à droite et qui ne se prête pas, si l'on peut dire, à des rallongements à l'infini comme en français. Ceci ne signifie pas bien sûr qu'on doive se contenter d'« interpréter » comme le propose la copie n° 4, où figure le nom d'Amstrong, le premier cosmonaute ayant mis les pieds sur la Lune, alors même que le texte ne le précise aucunement ! L'intention du candidat est évidente : être plus précis, mais il a oublié qu'il s'agit d'un travail de traduction et non pas d'un travail d'interprétation ou d'adaptation. Ce type de liberté ne peut être toléré dans un travail de thème. Bon nombre de candidats sont tombés dans le piège de la « fidélité syntaxique » en cherchant à reconstituer en chinois les structures d'un emboîtement très serré en français. Prenons par exemple la phrase « ..., *les Chinois, gavés de fantaisies idéologiques pseudo-révolutionnaires, avaient été privés, par leur gouvernement, de l'information annonçant qu'un homme (un Américain) avait posé le pied sur la Lune.* » Il serait très difficile de conserver la structure de cette longue séquence qui comprend un participe passé, un participe présent suivi d'une proposition complétive ainsi que d'une voix passive. La traduire par 脑子里填满了假革命的意识形态遐想的中国人被政府封锁了一个人(美国人)踏上月球的消息 est une proposition assez lourde. Un travail de restructuration s'impose.

Le traitement des groupes nominaux, surtout lorsqu'ils sont longs, trahit souvent une mauvaise connaissance de la langue. Mis à part les cas de lourdeurs comme celle évoquée ci-dessus, les cas de mauvaise construction sont également fréquents. Ainsi en est-il de la traduction de « ..., *pour les pays qui, au XXe siècle, sont restés dans la sphère du non-développement* » rendue par 对那些国家还待在不发达的圈子里来说 où il est manifeste que le candidat, maîtrisant mal la structure du groupe nominal, s'est contenté d'une transposition du français en chinois, mettant le nom déterminé 国家 avant ses déterminants.

Ces quelques remarques ne sauraient atténuer la bonne qualité de certaines traductions. Il faut espérer qu'à l'avenir les candidats prêteront davantage attention aux spécificités de la langue chinoise et se garderont de recourir à de simples transpositions.

2. VERSION

[Sujet]

我们刀耕火种的先辈们绝对想不到他们的后人会被过剩的商品所围剿,我们戎马倥偬的先辈绝对想不到后代们天天在广告的枪弹下无处藏身。有一次与朋友聊天,谈起电视广告,每个人都有最恐惧的广告记忆。我最害怕的是电视里的某个饮料广告,一个家伙用手抓着两罐饮料说,两罐,挡不住!不知怎么我总是有一种凶险的联想,是:两枪,挡不住!心悸之余不禁迷惑:这广告做得也太性急,真是好东西买一罐尝尝就行了,为什么一定

要让人买两罐呢?还有一个广告,性子倒不急,用的是很常见的亲热的以情感人的方法,一个男歌手在屏幕后面如泣如诉地歌唱一瓶矿泉水,歌词大意是自从有了这种矿泉水,大家就实现了欢喜和梦想,虽然当他是自说自话,但细细品味会把你弄个大红脸,想想我们百姓再怎么胸无大志,也不至于让一瓶矿泉水做了欢喜和梦想,况且那个男歌手的舌尖发音也有问题,他竟把欢喜唱成“欢死”,梦想唱成“梦殇”,听上去很不吉利。

据说有电视台做过民意调查,问观众喜欢不喜欢广告,结果是喜欢率为零。即使这样电视台广告照做,假如要逃避电视广告总有办法,可以及时换台,但有的广告是天罗地网,你只有束手就擒,就比如我家楼梯上的那些因地制宜的疏通管道的广告,打磨地板的广告,它们是用一种黑色油墨牢牢地印在楼梯台阶上的,从一层到我家所住的六层,每一层都有许多热情万丈的电话号码,它们有点屈尊地守在你的脚下,我每天回家时这些电话号码都排队欢迎我,但我一点也不领情,我看透了这些故作谦逊的电话号码,我情愿举起双手告诉它们,来逮捕我吧,你们这些法西斯!

(摘自《广告法西斯》,《苏童随笔选》,109-110页)

[Corrigé : proposition de traduction]

Nos ancêtres qui pratiquaient la culture sur brûlis étaient bien loin de s'imaginer que leurs descendants étoufferaient sous l'excès de marchandises. Eux qui passaient leur temps sur les champs de bataille, étaient loin de se douter que les générations futures ne sauraient plus où s'abriter pour échapper au mitraillage quotidien de la publicité. Un jour que je bavardais avec des amis, nous en sommes venus à évoquer la publicité à la télévision. Chacun de nous avait gardé en mémoire une publicité qui l'avait particulièrement effrayé. Mon pire souvenir est un spot télévisé pour une boisson que je ne nommerai pas. Une canette dans chaque main, un mec s'écrie : «Deux canettes, je succombe ! ». Curieusement, derrière les mots du type, j'entends toujours cette phrase inquiétante : «Deux balles, je succombe ! ». Le premier choc passé, je n'ai pu m'empêcher de m'interroger : cette publicité est par trop agressive, si vraiment il s'agit d'un bon produit, il suffit d'en acheter une canette pour goûter,

pourquoi faut-il à tout prix inciter les gens à en acheter deux ? Il y a une autre publicité qui, pour le coup, n'est pas agressive, mais qui s'efforce de toucher les gens en jouant sur un registre courant, celui de l'émotion : un chanteur invisible célèbre avec des trémolos dans la voix une bouteille d'eau minérale. La chanson dit en substance que, depuis que cette eau existe, tous les gens sont heureux et ont réalisé leurs rêves. On a beau se dire qu'il parle pour lui, quand on y réfléchit bien il n'y a pas de quoi être fier, car il faudrait que nos compatriotes manquent d'ambition à un point inimaginable pour trouver le bonheur et la concrétisation de leurs rêves dans une bouteille d'eau minérale. Sans compter que le chanteur a un défaut de prononciation et que, dans sa bouche, «aimer d'amour» devient «aimer la mort» et «mes rêves demeurent», «mes rêves de mort», ce qui n'est pas de très bon augure.

Il paraît qu'une chaîne de télé a fait un sondage pour recueillir l'opinion des téléspectateurs sur la publicité et qu'il en est ressorti un taux d'avis favorables égal à zéro. Malgré tout, les chaînes continuent à passer de la publicité. À la télé, il y a toujours un moyen d'échapper à la pub : il suffit de zapper au bon moment. Mais certaines publicités s'insinuent partout et ne vous laissent aucune échappatoire, comme par exemple ces publicités pour le débouchage des canalisations ou le ponçage des parquets qui, s'adaptant à la topographie du lieu, sont imprimées sur les marches d'escalier de mon immeuble à l'encre noire indélébile. À chaque étage, du rez-de-chaussée au cinquième où j'habite, s'étalent des numéros de téléphone débordant de sympathie à votre égard, et qui se couchent à vos pieds, non sans flagornerie. Chaque jour quand je rentre, ils font la haie pour m'accueillir, mais ils ne m'auront pas, je les ai percés à jour, ces hypocrites, je préfère lever les mains en l'air et leur lancer : «Allez-y, arrêtez-moi, espèces de fascistes ! ».

(extrait de «Le fascisme de la publicité», *Choix d'essais* de Su Tong)

[Rapport]

Malgré les recommandations réitérées chaque année, un trop grand nombre de candidats sinophones se présentent au concours sans pouvoir justifier d'une connaissance suffisante de la langue française. Certains se contentent d'assembler tant bien que mal, sans souci des conjugaisons, accords ou structures syntaxiques, des bribes de français oral souvent déformées, auxquelles ils mêlent parfois quelques mots d'anglais ! Il convient de redire à ces candidats que le fait d'avoir le chinois pour langue maternelle ne les qualifie pas d'emblée pour affronter les épreuves du CAPES et qu'à l'inverse leur méconnaissance du français les condamne inéluctablement à l'échec.

Le manque de maîtrise du français était particulièrement rédhibitoire pour la traduction de ce texte de Su Tong, dont les phrases étaient longues et complexes. Les candidats non sinophones, quant à eux, ont souvent buté sur les enchaînements logiques qui, comme on le sait, ne sont pas toujours explicites en chinois. Nous examinerons ci-après quelques difficultés du texte :

l. 12 : *dang* était ici à prendre dans le sens de «considérer» («même si l'on considère qu'il parle pour lui-même»)

l. 13-14 : *zai zenme...ye bu zhiyu* est une structure hypothétique délicate à rendre en français («si dépourvus d'ambition qu'ils soient, ils n'iraient pas jusqu'à...» ou : «quand bien même ils seraient dépourvus d'ambition, ils n'iraient pas jusqu'à...»)

l. 18 : *jishi zheyang dianshitai guanggao zhaozuo* : beaucoup de candidats ont vu dans ces mots une proposition subordonnée concessive, suivie d'une proposition principale qui commencerait à *jiaru* et, ne sachant trop que faire de *zheyang*, l'ont pris pour un qualificatif de *dianshitai* (copie n° 26 : «bien que ce genre de chaînes sache comment faire avec les publicités»). En réalité, il s'agissait d'une phrase complète composée de deux parties : *jishi zheyang* («même ainsi»)/*dianshitai guanggao zhaozuo* («les chaînes de télé continuent à faire de la publicité»), *zhao* ayant le sens de *zhaojiu* («comme auparavant»).

Du point de vue du style, il fallait évidemment tendre au naturel, tout en conservant au maximum les métaphores contenues dans le texte. L'image des «balles» (l. 3) pouvait ainsi être rendue par des expressions françaises empruntant au même registre («le mitraillage publicitaire» ; «être mitraillé, bombardé par la publicité»). La recherche d'équivalents était autrement plus difficile pour la dernière phrase du premier paragraphe, où était évoqué un défaut de prononciation qui aboutissait à des déformations de mots. Nous avons d'autant plus apprécié l'effort de deux candidats pour les rendre par des jeux de mots analogues en français (copie n° 7 : «au lieu de prononcer “appréciez la vie”, il disait “appréciez le vide”, et au lieu de dire “idéal”, il disait “fatal” ; copie n° 29 : «“les bonnes humeurs” deviennent “ben tu meurs”, “nos rêves” deviennent “non rêve”»). Toutefois, ce genre d'essai ne donne, sauf exception heureuse, que des approximations (on en jugera par notre propre tentative !). Aussi avons-nous considéré comme tout aussi légitime le parti adopté par la majorité des candidats, et qui a consisté à expliquer le sens des mots en accompagnant éventuellement cette traduction d'une transcription en *pinyin* des termes chinois.

Les notes attribuées pour l'épreuve de traduction (thème + version) s'échelonnent entre 0,75 et 13,5. Sur les 38 copies, 8 ont obtenu entre 10 et 13,5, 17 entre 05 et 09,75 et 13 moins de 05.

- Thème : l'éventail des notes va de 00 à 15, huit copies ont obtenu plus de 10
 - Version : les notes s'échelonnent de 00 à 14,50, 12 copies ont obtenu 10 ou plus
-

ÉPREUVES ORALES D'ADMISSION

Elles comportent une épreuve en chinois et une épreuve préprofessionnelle sur dossier en français. Sur les 38 candidats présents aux épreuves écrites, huit candidats ont été déclarés admissibles et sept ont répondu à la convocation.

Ces épreuves ont eu lieu les 1, 2 et 3 juin 2004 dans les locaux du Lycée Turgot, 69, rue de Turbigo à Paris (13^{ème}). La première mise en loge a été fixée à 08 h 00.

ÉPREUVE EN CHINOIS

Durée de la préparation : trois heures

Durée de l'épreuve : 55 minutes

Coefficient : 3

Cette épreuve se compose de plusieurs parties :

1. présentation ou commentaire ou synthèse en chinois d'un texte en langue chinoise comprenant la lecture d'un passage (25 minutes)
2. explication en français de faits de langue tirés du texte, suivie d'une traduction improvisée de quelques phrases et de la transcription d'une phrase en *pinyin* (10 minutes environ)
3. entretien avec le jury (20 minutes environ : en chinois pour le commentaire et en français pour les faits de langue)

[Sujet]

Les textes proposés aux candidats pouvaient être aussi bien en caractères traditionnels qu'en caractères simplifiés. D'une longueur d'environ trois pages, ils étaient tous tirés de la presse chinoise contemporaine, par exemple :

“民主與吃飯”（摘自2003年7月號《爭鳴》）

“中国师范教育百年简论”（摘自2002年11月《新华文摘》）

“農民問題何去何從”（摘自2004年四月號《動向》）

“主要不是医生的问题”（摘自2004年4月29日《南方周末》）

[Rapport]

Sur les sept candidats présents, cinq d'entre eux ont fait preuve d'une bonne, voire d'une très bonne maîtrise de la langue chinoise orale, s'exprimant dans un chinois clair et correct. Les deux autres candidats avaient une prononciation défectueuse, s'exprimaient avec beaucoup d'hésitations et faisaient de nombreuses erreurs de ton. Rappelons ici aux candidats que le jury reste très attentif à la qualité de l'expression et de la prononciation (ainsi qu'à la connaissance du *pinyin*) dans la mesure où il s'agit de sélectionner de futurs professeurs de collège ou de lycée qui devront enseigner à leurs élèves la prononciation du *putonghua*.

L'objectif de cette épreuve n'a cependant pas été bien compris par certains candidats qui ont eu tendance à faire de la paraphrase. Il s'agit d'un exercice de compréhension rapide destiné à démontrer les capacités d'analyse et de synthèse du candidat. Il ne suffit pas de comprendre globalement l'article, encore faut-il que la synthèse soit l'objet d'une présentation structurée, mettant en avant les thèses essentielles de l'auteur. Elle doit aussi être l'occasion, pour le candidat, de faire appel à ses connaissances générales. Il faut à tout prix éviter un résumé qui se contenterait de reprendre mot à mot certaines phrases du texte proposé, comme ce fut parfois le cas. De plus, dans la mesure où il s'agit d'une épreuve orale, il faut éviter de lire à toute vitesse un texte totalement rédigé à l'avance.

Il est à noter, enfin, que lors de l'interrogation sur les faits de langue nombre de candidats n'ont pas les connaissances approfondies qu'on est en droit d'attendre d'eux. En particulier, être de langue maternelle chinoise ne signifie pas automatiquement qu'on a une approche réfléchie des structures et de la grammaire de cette langue. Trop de candidats se contentent d'une traduction là où il leur est demandé une explication méthodique.

Les notes attribuées aux candidats vont de 06,50 à 14,50. La moyenne générale de cette épreuve est de 11,14 et celle des candidats admis de 13,16.

ÉPREUVE PRÉPROFESSIONNELLE SUR DOSSIER

Durée de la préparation : deux heures

Durée de l'épreuve : 55 minutes dont 30 minutes d'exposé du candidat et 25 minutes d'entretien avec le jury

Coefficient : 3

L'épreuve se déroule en français à partir de documents pédagogiques et didactiques proposés par le jury.

[Sujet] Deux exemples de dossier :

1. Exemple n° 1 :

Contenu du dossier :

- ◆ Table des matières des deux volumes du manuel *An Intensive Course of Practical Chinese*
- ◆ Deux leçons de ce même manuel

Quatre questions étaient soumises à la réflexion du candidat :

- (1) D'après la table des matières, qu'est-ce qui vous paraît caractériser l'approche didactique de ce manuel ?
- (2) D'après les deux leçons données en exemple, que pensez-vous de la manière dont la grammaire est introduite ?
- (3) Quels sont, selon vous, les points forts et les points faibles de ces leçons ?
- (4) Comment aborderiez-vous avec vos élèves le complément de degré et les structures comparatives ?

2. Exemple n° 2 :

Contenu du dossier :

- ◆ Quatre leçons tirées de quatre manuels différents. Ces différentes leçons ont pour objectif d'enseigner la langue orale.

Quatre questions étaient soumises à la réflexion du candidat :

- (1) Veuillez faire ressortir les caractéristiques de chacune de ces leçons.
- (2) Pensez-vous qu'elles soient toutes adaptées à l'enseignement d'une classe de débutants en 4^{ème} LV2 ?
- (3) Comment concevez-vous l'organisation d'un cours de langue orale ?
- (4) Quelle place réserveriez-vous à l'apprentissage des caractères chinois dans le cadre de votre enseignement dans le secondaire ?

[Rapport]

Les candidats ont compris, semble-t-il, l'importance de cette épreuve et ils s'y sont mieux préparés, en particulier ceux qui ne possèdent aucune expérience pédagogique ou qui ignorent le fonctionnement d'un établissement du second degré. Cependant, certains défauts

majeurs persistent : la présentation du dossier se limite encore trop souvent à une description linéaire et parfois ennuyeuse de chaque document alors qu'on attend du candidat qu'il fasse un exposé structuré. Les candidats manquent de repères didactiques et font rarement preuve d'imagination ; certains d'entre eux, manifestement peu au fait des problèmes pédagogiques, ont tendance à se lancer dans des réflexions d'ordre général qui n'ont rien à voir avec le thème proposé ; d'autres pensent qu'ils doivent faire un cours devant le jury ; d'autres encore limitent leur intervention à un cours de grammaire, etc. Cette épreuve requiert en fait un travail de réflexion et de synthèse, le candidat devant par ailleurs nourrir sa réflexion en se référant aux instructions et aux programmes de l'enseignement du chinois dans le secondaire.

Plusieurs candidats ont cependant réussi à dégager l'axe central du dossier à partir duquel ils ont pu mener une analyse comparative pédagogique et proposer des solutions alternatives ou différenciées.

En conclusion, les candidats doivent acquérir une approche plus méthodique et présenter un exposé plus structuré. Ils doivent par ailleurs se préparer à cette épreuve en réfléchissant aux divers problèmes que pose l'enseignement du chinois dans le secondaire : rapport entre l'écrit et l'oral, place du *pinyin*, apprentissage des caractères, progression grammaticale, types d'exercices, exploitation d'un texte en vue d'un cours de civilisation, etc.

Les notes obtenues par les candidats se situent entre 07,50 et 15,50. La moyenne générale de cette épreuve est de 12,14 et celle des candidats admis est de 13,33.

Le jury :

Roger BILLION (président)
Isabelle RABUT (vice-présidente)
Philippe CHE
SHAO Baoqing
SIU Siao Yen